

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Histoire Critique De L'Etablissement De La Monarchie
Françoise Dans Les Gaules**

Dubos, Jean Baptiste

Amsterdam, 1735

Chapitre XVI. Des Saxons.

urn:nbn:de:gbv:45:1-3025

les Allemands avoient les mêmes coutumes LIV. I.
 & les mêmes mœurs que les Francs. L'an- CH. XV.
 cienne habitation des Allemands étoit au
 Nord du Danube, & à l'Orient du pays
 qu nous venons de voir occupé par les
 Bourguignons; mais dès le quatrième siècle
 un fleuve de ces Allemands avoit traversé
 le Rhin, & il s'étoit cantonné sur la gauche
 de ce fleuve dans le pays des Helvetiens,
 qui faisoit une partie des Gaules. Sous le
 regne d'Honorius il y occupoit les contrées
 voisines du Lac Léman ou du Lac de Ge-
 neve, & Servius qui écrivoit vers l'année
 quatre cens onze son Commentaire sur Vir-
 gile, y dit: „ (1) Le Peuple qui habite au-
 „ près du Lac Léman se nomme les Alle-
 „ mands”. Cette Nation étoit encore
 Payenne au commencement du cinquième
 siècle; & même elle ne se convertit qu'a-
 près qu'elle eut été subjuguée par Clovis &
 par ses Successeurs.

CHAPITRE XVI.

Des Saxons.

AU commencement du cinquième siècle CH. XVI.
 les Saxons occupoient les pays qui
 sont depuis l'Ems jusqu'à l'Eyder. Peut-
 être même s'étendoient-ils au-delà de ce der-
 nier

(1) Populi habitantes juxta Lemanum Lacum, Ale-
 manni dicuntur. Servius in Notis ad 4. Georg. pag. 158.

LIV. I.
CH. XVI.

nier fleuve qui sert aujourd'hui de limites à l'Empire Germanique. Du côté de l'Orient les Saxons confinoient aux Turingiens qui commençoient à s'étendre dans les pays qui sont au Midi de l'Elbe. En quels lieux étoient les bornes qui séparoient les possessions des deux Peuples? C'est ce que j'ignore, & je ne voudrois pas même assurer que les Saxons ne tinssent point encore dans les tems dont je parle quelque partie des pays situés au Midi de l'Ems, & qu'ils auroient conquise dans le siècle précédent. Ce qui importe bien davantage à l'Histoire de notre Monarchie, les Saxons possédoient trois Isles sur la côte du pays qu'ils habitoient; savoir, Nordstrand, Heilegeland & une autre. (1) Ces trois Isles situées au Nord de l'embouchure de l'Elbe, étoient connues par les Geographes dès le tems de l'Empereur Marc-Aurele, sous le nom des Isles des Saxons. (2) Gregoire de Tours en a parlé sous ce nom-là, & il faut qu'elles ayent encore été connues sous la même dénomination dans le septième siècle. L'Anonyme de Ravenne qui a vécu dans ce siècle-là, supposé qu'il n'ait point vécu encore plus tard, (3) dit: „ Il y a dans l'Océan Sep-
 „ ten-

(1) *Caterum Ptolemæus in descriptione Germaniæ: Insule, inquit, Germaniæ adjacent juxta Albiis ostia tres, Saxonum dictæ. Hæ fuerunt Nordstrand, Buren & Heilegeland. Cluv. Germ. antiq. lib. 3. cap. 23. p. 597.*

(2) *His ita gestis inter Saxones. . . insulæ vero eorum à Francis captæ atque subversæ sunt. Greg. Tur. hist. lib. 2. cap. 19.*

(3) *Post patriam Saxonum sunt in ipso Oceano Septentrionali aliquantæ insulæ, in quibus una dicitur Nordstracha, & alia Eustrachia, &c. Anonymus Ravennas, lib. 5. cap. 30.*

33 tentrional sur la côte de la patrie des Sa- LIV. I.
 33 xons quelques Isles, dont l'une s'appelle CH. XVI
 33 Nordostracha, & une autre Eustrachia".
 C'étoit dans les mouillages de ces Isles que
 les Pirates Saxons, dont nous allons parler
 assez au long, se rassembloient pour y at-
 tendre les vents du Nord qui regnent ordi-
 nairement sur la Mer Germanique, & qui
 les amenoient vent en poupe jusques sur les
 côtes des Gaules.

Les Saxons étoient une de celles des Na-
 tions Germaniques dans lesquelles il y avoit
 deux ordres ou deux Etats de Citoyens;
 savoir, l'ordre des Nobles, & l'ordre des
 simples Citoyens, au lieu qu'il n'y avoit
 qu'un ordre dans plusieurs autres. Mais
 nous remettons la discussion de ce point-là
 à notre sixième livre, destiné à exposer
 quel étoit l'état des Gaules sous les enfans
 de Clovis qui avoient plusieurs peuplades
 de Saxons dans leur Royaume.

Les Saxons étoient divisés en plusieurs
 Tribus, dont chacune avoit un Roi ou un
 Chef particulier, comme les Tribus des
 Francs, & ils passoit encore comme les
 Francs pour être les plus robustes & les
 plus braves des Barbares (1) Septentrionaux.
 Aussi voit-on que les Saxons, dans le tems
 que leur pays ne confinoit point encore
 avec les Gaules, tâchoient cependant de
 percer jusques dans cette Province, en pre-
 nant

(1) Saxones omnium eas regiones incolentium Bar-
 barorum & animis, & corporum viribus, & labo-
 rum in præliis tolerantia, fortissimi habia. *Zosimus*,
lib. hist. 3. pag. 147.

LIV. I.

Ch. XVI.

nant passage sur le territoire des Francs. Un des plus grands exploits de Valentinien I. qui monta sur le Trône de l'Empire en 364. fut la victoire qu'il remporta sur un corps de Saxons qui s'étoient mis en chemin pour faire une irruption dans les Gaules, & qu'il défit dans le tems qu'ils mettoient le pied sur le territoire des Francs (1) qu'il leur falloit traverser pour entrer dans celui de l'Empire.

Mais ce n'étoient pas ces sortes d'incurSIONS qui rendoient les Saxons les ennemis les plus terribles que les Gaules eussent alors. C'étoit la guerre piratique qu'ils leur faisoient sans discontinuation. Les Saxons étoient dans le cinquième siècle le fleau des Gaules, comme les Normands l'ont été dans le neuvième, & comme les Corsaires de Barbarie le sont aujourd'hui de l'Italie & de l'Espagne.

Non seulement les Saxons prenoient les vaisseaux qu'ils trouvoient en mer; non seulement ils faisoient des descentes sur les côtes, mais ils remontoient encore les fleuves jusqu'à des lieux éloignés de leur embouchure de plus de quarante lieues. Dans un pays où l'on se croyoit à l'abri des hostilités de toutes sortes de Corsaires, ils mettoient à terre des Armées assez fortes pour attaquer les plus grandes Villes; & pour piller

(1) Saxonum gentem in Oceani littoribus & paludibus inuisitam, virtute atque agilitate terribilem, periculofam Romanis finibus, eruptionem magna mole mediantem, in ipsis finibus Francorum oppreffit. *Orosius, lib. hist. cap. 19.*

pillier toute une Province. Il ne sera point hors de propos d'expliquer ici quelle étoit la construction des bâtimens de mer sur lesquels nos Saxons faisoient des expéditions qui peuvent paroître incroyables.

César nous enseigne lui-même quelle étoit la construction de ces vaisseaux. Après avoir exposé la situation fâcheuse où il se trouvoit dans le camp qu'il avoit fortifié sur un des bords de la Sègre, & à laquelle il étoit réduit, parce qu'Afranius qui commandoit l'Armée ennemie avoit posté de ses troupes sur tous les chemins par lesquels on pouvoit voiturer des munitions de bouche à ce camp, il ajoute qu'il prit la résolution de tenter enfin le passage de la riviere, pour tâcher de tirer des vivres du pays qui étoit de l'autre côté. (1) Mais comme César n'avoit point de pont sur la Sègre, il voyoit bien qu'il ne pouvoit exécuter son projet & passer cette riviere, à moins qu'il ne surprît les ennemis. Dans le dessein de les surprendre, il commanda donc aux Soldats de construire des barques, sur le modèle des bâtimens dont il avoit vû les habitans de la Grande-Bretagne se servir. La quille, dit César lui-même, & les œuvres

LIV. I.
CH. XVI.

vi-

(1) Quam in his angustiis res esset, atque omnes viæ ab Afranianis militibus equitibusque obsiderentur, nec pontes perfici possent, imperat militibus Cæsar ut naves faciant cujus generis eum superioribus annis usus Britannia docuerat. Carina primùm ac stamina ex levi materia fiebant. Reliquum corpus navium viminibus contextum coriis integebatur. Has perfectas carnis junctis devehit noctu millia passuum à castris viginti duo. *Comm. Cæsaris de Bello Civil. lib. I.*



LIV. I.
CH. XVI.

vives, ou la partie de ces bâtimens qui plonge dans l'eau, font d'un bois très-leger, & les œuvres mortes, ou la partie du bâtiment qui est au-dessus de l'eau, ne font qu'un tissu d'osier couvert de cuirs. César ajoute que, lorsque ces barques eurent été fabriquées, il les fit mettre sur des Chariots qui les voiturèrent en une nuit jusqu'à un lieu éloigné de sept à huit lieues de l'endroit où elles avoient été construites.

Lucain fait aussi une description poétique de eette sorte de vaisseau. " (1) On entre-
 „ lace, dit-il, des branches de saule & des
 „ scions d'osier, qu'on a rendus encore plus
 „ lians en les faisant tremper, & lorsque le
 „ vaisseau est ainsi construit, on le couvre
 „ de peaux de bœufs. Les hommes con-
 „ sistent ensuite leur vie à ces frêles machi-
 „ nes nageantes sur les ondes en courroux.
 „ C'est dans de pareils bâtimens que le Ve-
 „ nète vogue sur le Po, & que le Breton
 „ navige sur l'Océan qui l'environne". Les
 „ Gaulois qui s'étoient établis dans le pays
 „ qu'on nomme aujourd'hui la Lombardie, y
 „ avoient porté l'Art de construire ces sortes
 „ de barques. Il en est aussi fait mention
 „ dans Pline & dans Solin qui en disent la
 „ même chose que César & que Lucain, &
 „ qui en parlent comme de bâtimens d'un
 „ usage très-commun dans les Mers Septen-
 „ trio-

Plin. hist.
lib. 4. cap.
16. Solinus
cap. 25.

(1) Primum rara salix madefacto vimine, parvam
 Textitur in puppim, caeloque induta juvenco
 Vectoris patiens, tumidum supernatat amnem,
 Sic Venetus stagnante, Pado fusoque Britannus
 Navigat Oceano. Phar. Lucani lib. 4.

trionales de l'Europe. Le Lecteur jugera bien par la légereté dont devoient être ces vaisseaux qu'ils alloient à rames & à voiles. On croira sans peine que leur construction n'étoit pas inconnüe aux Saxons qui habitoient sur une côte de la Germanie si voisine de la Grande Bretagne. Si l'on en pouvoit douter, il seroit facile de prouver par les Auteurs du cinquième siècle, que les vaisseaux de course des Saxons étoient d'une construction pareille à celle des bâtimens dont nous venons de parler.

Sidonius après avoir dit que le Commandement (1) Armorique craignoit une descente des Saxons sous le regne de Petronius Maximus, ajoute: „ C'est un jeu pour eux que de naviger sur les Mers Britanniques dans des barques faites de cuirs cousus ensemble ”. On pourroit croire que nos Pirates avoient des vaisseaux construits plus solidement, & plus propres à résister aux tempêtes des mers qu'ils fréquentoient. On pourroit se figurer que ce fut sur des navires entierement construits de bonnes pièces de bois, qu'ils fissent le trajet de leurs ports à l'embouchure des fleuves où ils prétendoient entrer, & qu'ils ne se servissent de ces barques fragiles, dont nous venons de donner la description, que comme nos vaisseaux de guerre se servent de leurs chaloupes. Mais on lit dans Pline que les Bre-

LIV. I.
CH. XVI.

(1) *Quin & Aremoricis Piratam Saxona tractus
Sperabat, cui pelle salum fulcare Britannum
Ludus, & afluato glaucum mare findere lembo.
Sidon. Apoll. in Paneg. Aviti.*



LIV. I.
CH. XVI.Hegesip-
pus Hist.
Eccl. lib. 5.

tons faisoient sur leurs bâtimens d'osier traversée (1) qu'il y avoit depuis leur Ile jusqu'à celle de Mitis, qui cependant en étoit distante de six journées de navigation. On voit encore dans d'autres Histoires que les Saxons faisoient leurs voyages de long cours sur les bâtimens dont il est ici question. Le fait est certain, & deux observations que je vais faire le rendront plus vraisemblable qu'il n'aura pû le paroître d'abord.

La première est, que les Saxons, lors même qu'ils alloient jusqu'aux extrémités de l'Espagne, pouvoient toujours faire route sans perdre la terre de vue, puisque leurs bâtimens tiroient si peu d'eau, que rien ne les empêchoit de ranger la côte où il leur étoit facile de trouver quelque abri s'il survenoit un gros tems. Ils ne se hazardoient de faire canal, ou de traverser un golfe en allant de la pointe d'un cap à la pointe de l'autre cap par la ligne droite, que lorsque le beau tems étoit assuré, & nous verrons bientôt qu'ils étoient de grands navigateurs. Ainsi tout compensé, je crois que les navigations des Saxons n'étoient gueres plus sujettes aux naufrages & aux autres disgraces de la mer, que celles des Nations qui ne se servoient que de vaisseaux entierement construits de pièces de bois.

Ma seconde observation, c'est que l'équi-
page

(1) Timæus Historicus à Britannia introrsus, sex dierum navigatione abesse dicit insulam Mictim. Ad eam Britannos vitilibus navigiis corio circumlatis navigare. *Plinius, hist. lib. 4. cap. 26.*

page des vaisseaux Saxons étoit excellent. Il étoit composé de gens accoutumés à la mer, déterminés & robustes. Voici comment Sidonius Apollinaris en parle dans une de ses Lettres: „ Le moindre rameur d'entre eux est capable de commander un vaisseau corsaire. (1) Ils ne laissent point passer une occasion de s'instruire réciproquement l'un l'autre, sans la mettre à profit, & ils font alternativement la fonction de Soldat & celle d'Officier. Vous ne sauriez trop vous tenir sur vos gardes contre le plus dangereux des ennemis. S'il vous trouve en défense, il se retire, si ces Pirates vous surprennent, ils vous mettent en déroute. Ils laissent là ceux qui les attendent pour aller chercher ceux qui ne les attendent pas. Si le Saxon poursuit, il a bien-tôt gagné les devans; s'il fuit, il échape. Les naufrages auxquels il se faut exposer en tentant quelque

„ en-

(1) *Constante asseveravit nuper vos classicum in classe cecinisse atque inter officia nunc nautæ, modo militis littoribus Oceani curvis inerrare contra Saxonium pandos Myoparones, quorum quot remiges videtis, totidem te cernere putes Archipiratas, ita simul omnes imperant, parent, docent, discunt latrocinari. Unde nunc etiam ut quam plurimum caveas causa successit maxima monendi. Hostis est omni hoste truculentior. Improvisus aggreditur, prævisus elabitur, spernit objectos, sternit incautos, si sequatur intercipit, si fugat evadit. Ad hoc exercent illos naufragia, a n. terren. Est eis quadam cum periculis pelagi non notitia solum, sed familiaritas. Nam quoniam ipsa si qua tempestas est; hinc securos efficit occupando; hinc prospici vetat occupaturos. In medio fluctuum scopulorumque confragosorum, spe superventus læta periclitantur. Sidonius lib. 8. epist. 6.*



LIV. I.
CH. XVI.

entreprise, lui paroissent bien des inconvéniens, mais non pas des obstacles. On croiroit que nos Saxons ayent vû la mer à sec, tant la connoissance qu'ils ont de tous ses bancs & de tous ses écueils est exacte & précise. L'Océan n'a point de danger avec lequel ils ne soient, pour ainsi dire, familiarisés. Une tempête horrible augmente leur confiance, & c'est en se félicitant les uns les autres de ce que le Ciel leur accorde un tems si propre à rassurer contre la crainte d'une descente le pays qu'ils veulent saccager, qu'ils luttent contre les ondes en fureur.

Enfin, les exemples nous apprennent que des Pirates qui, s'il est permis de parler ainsi, font la guerre pour leur propre compte, & qui doivent partager entr'eux tout le butin, sont capables de tenter, & d'exécuter des entreprises qui seroient regardées comme téméraires par des Flottes montées de Matelots comme de Soldats à gages, & qui ne doivent avoir qu'une petite part au pillage, parce que tout le profit de la guerre doit être pour le Souverain qui les paye. Croit-on que des troupes réglées eussent jamais fait les expéditions que firent contre les Espagnols à la fin du dernier siècle les Flibustiers d'Amérique, si ces troupes avoient été en aussi petit nombre que l'étoient ces Pirates? Mais tout devenoit possible aux Flibustiers animés par l'espérance de partager entr'eux, suivant leur *Char-te-partie*, tout le butin qu'ils pourroient faire.

Je reviens aux Saxons. Quelle expédition

tion pouvoit paroître impossible à des Flottes composées de bâtimens si legers qu'ils pouvoient aborder par tout, & si hardis qu'ils tenoient la mer aussi fierement que les gros vaisseaux, qui d'ailleurs avoient alors peu d'avantage sur eux. On fait bien qu'avant l'invention de l'artillerie, & lorsque les combats de mer ne se faisoient qu'à coups de pierres, à coups de fleches, ou à coups de main, les gros vaisseaux ne pouvoient point avoir la même supériorité qu'ils ont aujourd'hui sur les petits bâtimens. Ainsi nos Flottes Saxones faisoient tantôt des descentes sur les côtes de la mer, & tantôt elles remontoient les fleuves sans que les machines de guerre placées sur la rive pussent les empêcher d'aller plus loin. Le canon auroit certainement retenu les Saxons, à cause de la grande destruction de leurs bâtimens fragiles qu'il auroit faite. Mais il n'y en avoit point dans les tems dont nous parlons, & les machines de guerre dont on se servoit alors ne pouvoient être que de foibles armes, soit pour défendre une plage, soit pour en imposer à des bâtimens qui vouloient couler le long de la rive où elles étoient disposées. Il étoit trop difficile d'ajuster si bien les balistes & les catapultes, que les pierres ou les traits qu'elles décochoient vinssent en rasant la superficie de l'onde entamer à fleur d'eau les barques ou les vaisseaux contre lesquels on les lançoit. Nous avons assez de connoissance de ces machines très-composées, pour juger encore qu'il étoit difficile de les transporter d'un lieu à un autre.



LIV. I.
CH. XVI.

tre, & qu'il falloit beaucoup de tems pour les y monter, & les y mettre en état de tirer.

Lorsque les vaisseaux Saxons avoient remonté un fleuve jusqu'aux endroits où il n'y avoit plus assez d'eau pour les porter, on les allégeoit en faisant mettre pied à terre à une partie de leur monde, qui suivoit ensuite la Flotte, en marchant le long de la rive, & qui pouvoit même remorquer à bras ces bâtimens légers, lorsque le tirage étoit bon. S'il falloit que cette Infanterie eût à traverser une riviere qui entroit dans le fleuve, que toute l'Armée remontoit, ils la passoient d'un bord à l'autre. Il n'y avoit que les barques plates, dont les Romains tenoient un grand nombre dans les fleuves, & les ponts enclos dans les murailles des Villes, qui fussent capables d'arrêter ces Barbares. Encore surmontoient-ils quelquefois cette dernière digue, en faisant ce que nos François du Canada appellent un *Portage*. Ils transportoient donc par terre leurs barques depuis l'endroit du fleuve, ou une Ville fortifiée les empêchoit de le remonter plus haut, jusqu'au dessus de cette Ville, & là ils les remettoient à flot. Comment voituloient-ils leurs bâtimens ? Comme nous avons vû que César avoit fait voiturer les siens.

Ce fut ainsi que les Normands, qui la plupart n'étoient autres que des Saxons qui n'avoient pas voulu vivre Sujets de Charlemagne, en usèrent en plusieurs occasions, & principalement quand ils voulurent, en l'année huit cens quatre-vingt-huit, entrer
dans